Février 2006 numéro 13

Tango Québec

Media Luna

Journal de l'Association Tango Québec

Éditorial :

Ah, mosusse ! Voilà le numéro « 13 » ! En fait, je viens de remarquer cela juste en préparant ce numéro de Media Luna : c'est le « 13 » fatidique. (Brrrr...)

Quoique… Quel beau prétexte apporte ce hasard pour l'éditeur fautif du journal tanguero de Québec ! Oui, je confesse : après le petit malaise qui nous saisie face aux conventions superstitieuses ancrées dans notre subjectivité, je me suis dit : quelle belle occasion pour me justifier pour l'absence de Media Luna pendant toute l'année 2005 ! Je n'ai qu'à dire, « *c't en plein çâ, chers lecteurs, j'avais pas l'courage de m'embarquer dans le numéro '13'* ». Tiguidou !

Mais nous voilà, retombés sur Terre avec la suite du grand journal de tango québécois. À mentionner: le support moral du Monsieur le Président (Hugo Denis) a qui je remercie pour son encouragement et pour la classe avec laquelle il s'occupe de l'Association. Et il faut remarquer la chance d'avoir de collaborateurs comme Boguslaw, Alexander et Pierre-Yves, qui facilitent la tâche en envoyant de textes !

Bien à tous !

Daniel

De passage à Montevideo pour la période des fêtes, j'ai accompagné mon neveu pour visiter le musée d'art précolombien dans le sous-sol de la mairie de la ville. Mes yeux ont été attirés, pendant la visite, par cette figure, copie d'une célèbre céramique précolombienne en provenance de Colima, Mexique. Les experts disent qu'il s'agit de deux petits chiens en train de jouer, mais, entre nous : ne dirait-on pas qu'ils sont en train de danser un tango ? En tout cas, je ne pouvais pas m'empêcher de partager cette impression avec les lecteurs de Media Luna !

Tout le monde connaît Boguslaw. Il n'est pas juste un danseur qui se démarque par son style sobre et précis, essence du vrai milonguero, mais aussi un profond connaisseur sur le plan intellectuel, avec une curiosité qui le mène hors des clichés et stéréotypes habituels. Possiblement aussi le seul spécialiste à Québec du style canyengue, qu'il apprivoise avec affection, il a pris le temps de faire une recherche sur le sujet pour nous préparer ce texte de qualité que Media Luna a l'honneur d'offrir à tous les tangueros de la Belle Province…

CANYENGUE :
DANSE CANAILLE

Ça veut dire?....

Selon Marta Antón et Luis Grondona, professeurs de tango de Buenos Aires, le canyengue c'est "l'essence pure du début du tango". Ses origines remontent autour de 1900. Dans une langue africaine, le mot "canyengue" signifie: marcher en cadence. Le canyengue utilise "el abrazo", la façon de se tenir ensemble, de la même manière qu'à l'origine du tango. La façon de marcher est souple, espiègle, sensuelle et divertissante. Ses mouvements sont coupés; au début sur le rythme 4 x 8, plus tard, avec le temps, ils se sont transformés en rythme actuel - 2 x 4". (Traduction libre de l'auteur du texte)

Boguslaw et Sylvie, sans doute le meilleur duo « canyengue » en Amérique du Nord.

Mais, comme tout ce qui touche le tango, il y a d'autres explications concernant le mot "canyengue". Selon José Gobello (auteur de livres sur le tango) le mot vient de deux africanismes: "candombe" et "yongo". Ensemble, ces deux mots forment "canyongo" pour devenir, par des transformations linguistiques, "canyengue".

Un autre auteur, Eduardo Stilman, croit que ce mot signifie: "diminué" ou "paresseux", dans le dialecte des esclaves noirs arrivés dans la région du "Rio de la Plata". Il suppose que son application au rythme du tango est due à la chorégraphie des débuts de cette danse, où le danseur montrait sa virtuosité en exprimant l'indolence ou le dégoût dans ses mouvements corporels.

Roberto Laguardia Trias va aussi dans le même sens en affirmant que le mot "canyengue" provient du mot "ngengue", lequel, dans une langue (toujours) africaine, signifie "inutile". Après l'ajout du préfixe "ka" et une petite modification, on est arrivé à "canyengue".

On pourrait ajouter encore d'autres significations confirmant les origines roturières du mot et, par ce fait, du tango lui-

même. Et la liste serait assez longue. En voici quelques-unes: canaille, "arrabalero" (faubourien), de la basse classe sociale, de milieu défavorisé. Aussi: détérioré, abîmé, gâché, diminué (amoindri). Comme nous voyons, au début du XXe siècle, canyengue était synonyme de quelqu'un de marginal, vivant dans les quartiers pauvres, les faubourgs. Même aujourd'hui, cette image n'est pas disparue complètement. Un ami, danseur professionnel argentin, m'a dit qu'il danse le canyengue pour rigoler et pour se moquer. Et il n'est pas le seul à entretenir ce point de vue.

L'argentin Luis Grondona est à présent l'un des meilleurs danseurs de canyengue.

Et ç'a commencé comment?

Comme on le sait, le tango est né dans les "conventillos" des quartiers populaires de Montevideo et Buenos Aires; dans les faubourgs, dans les salles de danse de basse condition et les bars mal famés, dans les maisons closes et sur les trottoirs. Il n'est donc pas surprenant qu'au début, le tango était mal vu et dénié par la "bonne société". Car, selon elle, le tango, c'était la danse pour la plèbe, pour la populace, les prostituées et les malfaiteurs. C'est seulement après son passage triomphal, autour de 1907-1914, dans plusieurs capitales européennes, que les salons à Buenos Aires et à Montevideo ont commencé à apprivoiser le tango. Cependant, la clientèle des salons refusait de danser de la même façon que la classe populaire. Alors, la danse "canaille" est devenue plus polie, plus élégante. Et le chapeau d'un "compadrito" a été remplacé par le cylindre d'un "monsieur" vêtu d'un frac, accompagné d'une coupe de champagne. La danse de la classe populaire a envahi les salons, en devenant le "tango-salon". La "bonne société" a enlevé au tango son allure canaille en le dansant sans déhanchements, ni accroupissements. On se permettait d'exécuter ces fioritures provocantes seulement en l'absence des dames, et - pour plaisanter. Les vieux tangos ont été dépouillés de leur rythme "canaille". Après tous ces ajustements, le tango est devenu plus acceptable pour les salons.

Comment on danse cette "canaille"?

Pour y répondre, voyons comment on la joue, car le canyengue c'est la façon de danser, mais aussi la façon de jouer. Celle-ci consiste à frapper les cordes de l'instrument avec l'archet et le plat de la main. Cette manière a été inventée par le contrebassiste de l'orchestre de Roberto Firpo, Leopoldo Thompson. Et dans plusieurs tangos joués par cet orchestre, on peut distinguer ces fioritures. On peut les retrouver aussi dans l'interprétation d'autres orchestres, comme, par exemple: Julio De Caro, Osvaldo Fresedo, Juan Bautista Guido, Francisco Canaro, Edgardo Donato.... La musique a un rythme soutenu, assez régulier et bien prononcé. Les phrases musicales sont, généralement, bien définies et se prêtent bien aux enchaînements des différents pas dans l'exécution de la danse.

Quant aux danseurs, ils se tiennent tout le temps rapprochés, "collés" l'un à l'autre. Le principe du tango qui veut que les deux personnes font une, est encore plus vrai dans le canyengue; les deux corps, sauf exceptions, ne se séparent pas. Les genoux des danseurs sont pliés (le plus bas possible), la femme se penche vers son partenaire et s'appuie sur lui, sans, toutefois, se suspendre à son cou. Grâce à cette posture, les pieds sont éloignés et les danseurs forment une sorte de pyramide. La danse est composée de pas relativement simples, habituellement courts, répétitifs, bien définis, réguliers et rythmiques. Dans cette façon de se tenir et de danser on peut deviner les origines friponnes du tango. Oui, il faut admettre qu'elle

n'est pas très élégante, mais elle est coquine, amusante, espiègle et divertissante.

Donc, comme on peut voir, cette façon de danser se distingue bien des autres (tango-salon, milonguero ou tango-spectacle) par sa posture, la façon de se tenir et la façon de marcher. C'est un style bien particulier qui demande un certain effort physique (surtout au début de l'apprentissage) par le fait que les jambes sont pliées et qu'il y a une certaine contorsion des corps des danseurs, surtout pour la femme.

C'est quoi – la différence?

Avant d'en faire la description, distinguons deux éléments importants qui composent la danse:

1) la forme (chorégraphie) et,
2) la manière (façon de danser).

Généralement, dans les danses populaires et folkloriques, c'est la chorégraphie qui détermine la danse comme telle. Les danseurs exécutent ensemble les pas et figures dans un ordre préétabli. Et, dans ce cas-là, la manière (façon) de les exécuter devient secondaire. Dans le tango - c'est le contraire; c'est la manière d'exécuter les pas qui détermine la danse. Et c'est la forme qui est secondaire. Le tango - c'est l'improvisation, mis à part le tango-spectacle. Peu importent les pas et les figures exécutés; la manière de les réaliser est plus importante que la chorégraphie en soi. Et dans le canyengue, cet aspect est encore plus important. C'est la manière de se tenir et de danser qui fait la différence. Car souvent, les pas sont les mêmes que dans le tango-salon, dans le style milonguero ou dans la milonga, mais exécutés d'une autre façon.

Il y a un autre élément pour illustrer les différences entre le canyengue et d'autres styles de tango. Nous savons que dans le tango, l'homme guide sa partenaire, principalement, par les mouvements de son torse. Les commandes données par les bras sont secondaires et peuvent aider seulement dans certains mouvements, surtout dans les changements rapides de direction. Dans le canyengue - c'est différent. Évidemment, les mouvements du torse guident la partenaire (surtout qu'on est collé presque tout le temps), mais les indications données par les bras sont aussi importantes, spécialement dans les passages d'une position, dite "parallèle" vers la position "miroir" (et il y en a beaucoup).

Certains confondent le canyengue avec un autre vieux style de danser, appelé "orillero". Mais, ce n'est pas la même chose; la posture, la façon de se tenir et de danser sont vraiment différentes d'un style à l'autre. J'ai pu le constater en regardant un danseur et professeur de Buenos Aires, Juan Bruno, qui est venu, il y quelques années, à Montréal et qui a produit une vidéo où il montre comment on danse orillero.

Disparition (presque).... et la renaissance

Le canyengue était populaire, selon Luis Grondona, actuellement un des meilleurs (sinon le meilleur) danseurs de ce style, jusqu'aux années 40 du XXe siècle. Plus tard, cette façon de danser a presque disparu des pistes de danse. Personnellement, lors de mes séjours à Buenos Aires et Montevideo (les années 1998-2003), je n'ai jamais vu les gens danser *canyengue* dans une milonga. Mais cette année (2005) on a participé au premier Festival de Canyengue à Buenos Aires, organisé par MOCCA (Movimiento Cultural Canyengue Argentino), et on a dansé *canyengue* dans leurs milongas. MOCCA regroupe les "aficionados"

de *canyengue*; il organise des cours et des soirées dansantes, se promène dans les milongas à Buenos Aires pour donner des présentations et populariser ce style.

Le même phénomène, plus modeste toutefois, se produit à Montevideo, où on a été invité, avec ma partenaire, Sylvie Delisle, à donner des cours de canyengue. On a même dansé à la télévision uruguayenne. Ces présentations de canyengue font revivre aux vieux tangueros leur lointaine et nostalgique jeunesse. En Europe aussi (Allemagne, France, Espagne, Pologne, par exemple), il y a déjà des tangueros qui prennent goût à plonger dans le passé.

Les orchestres

En général, les vieux orchestres des années 20 et 30 jouaient dans un style qui se prête bien pour danser le canyengue. Parmi les plus connus soulignons: Francisco Canaro, Roberto Firpo, Julio De Caro, Típica Victor et Edgardo Donato. On peut ajouter à cette liste les orchestres un peu moins connus dans le milieu tanguero actuel, mais qui ont été populaires à l'époque, comme: Francisco Lomuto, Juan Bautista Guido, Juan Maglio "Pacho". Aussi: Cuarteto de Punta y Taco, Cuarteto Viejo de Buenos Aires, Salvador Pizarro, Tano Genaro, Bianco-Bachicha, ainsi qu'Orlando et son orchestre du Bagdad. Les orchestres de Carlos Di Sarli et de Osvaldo Fresedo nous ont laissé aussi des tangos, des années 20, qui ont été exécutés dans l'esprit du canyengue. Parmi les orchestres plus récents (les années 50) on peut mentionner Los Tubatango ou Quinteto Pirincho (Francisco Canaro). On pourrait ajouter aussi certains tangos d'un orchestre actuel, celui de Miguel Villasboas, de Montevideo, un disciple du maestro Roberto Firpo.

Ici, je ne prétends pas énumérer tous les orchestres qui jouaient dans le rythme canyengue, mais ces quelques exemples représentent bien ce style "canaille".

Et pour conclure....

...Il faut bien constater que, à côté des nouvelles tendances et recherches dans l'univers du tango (pas toujours heureuses), la tradition reprend sa place dans l'histoire du tango et revient sur les pistes des milongas. Oui, on aime la vie moderne, mais on aime aussi entrer, de temps en temps, dans un musée, pour admirer des vieilles pièces...

Boguslaw Dygasiewicz
Québec, novembre 2005

L'auteur tient à remercier Sylvie Delisle pour sa précieuse collaboration afin de donner la forme finale à ces quelques commentaires sur cette danse bien "canaille".

Qui ne connaît pas Alexander Stewart, n'est jamais allé à une milonga à Québec. Fervent milonguero et membre du Conseil Directif à plusieurs occasions, il semble naviguer souvent par Internet à la recherche d'articles pour partager avec les lecteurs de Media Luna. Tel est le cas de cette « approche biblique » qu'il nous fait parvenir. L'auteur est David Gurr, du « The Machismo Academy of Tango Perfection », et on peut le trouver (en anglais) dans le site www.davidgurr.ca.

LES DIX COMMANDEMENTS DU TANGO

Différents des originaux bibliques, ils ne sont pas gravés dans la pierre, mais sont offerts comme suggestions qui peuvent vous aider à danser confortablement où que vous soyez – à Buenos Aires, à Paris, ou ailleurs dans le monde. Par contre, avant de se présenter sur une piste de danse, il est primordial de se souvenir d'un élément essentiel. Le tango est une danse d'intimité exceptionnelle, il est basé sur une confiance complète entre les partenaires. Lorsque cette confiance existe, deux étrangers peuvent relaxer et savourer pleinement la musique. « Quatre jambes, un cœur. » Si cette confiance est rompue, le tango ne peut survivre.

Voici les dix pierres angulaires de base :

1. Suivez la Ligne de Danse

Daniel Trenner, danseur professionnel depuis 1979, compare le Tango à une rivière de mouvement qui s'écoule dans le sens contraire des aiguilles d'une montre autour du plancher de danse. Les tours et autres figures complexes que nous effectuons se comparent à des tourbillons. Comme dans tout cours d'eau ayant un fort débit, vous ne voulez pas nager contre courant ou plonger au milieu du cours d'eau. Lorsque vous entrez sur l'aire de danse, entrez-y doucement, serrez les bords du cours d'eau – ainsi que votre partenaire et ne créez pas de remous qui noieraient les autres personnes autour de vous et évitez de les pousser sur la berge.

2. N'enseignez pas lors d'une Milonga

Une milonga est une occasion pour danser socialement. Vous ne devriez vous préoccuper que des sentiments engendrés par la connexion à la musique et partager cette ambiance silencieusement avec vos partenaires. Donner des instructions gêne le courant généré par les danseurs et s'immisce dans la musique. De plus, réfléchir gêne la danse. S'exprimer à voix haute – « Oops! Désolé! Je me suis trompé » ainsi que discuter en dansant – détruit l'ambiance. (Une blessure physique requiert par contre de s'excuser verbalement, mais les erreurs techniques ne dérangent pas, il suffit de continuer de danser.) Si nous requérons un guide pour nos figures, la musique s'en chargera. Si vous désirez

travailler pour vous améliorer, quittez l'aire de danse pour en discuter ou allez à une pratique, une soirée prévue expressément pour apprendre et pratiquer tout en dansant.

3. Observez le Code de la Route

Ceci s'applique principalement aux guideurs, mais les femmes peuvent assister en tapotant doucement l'épaule du partenaire si elle voit qu'il y a risque de collision. Les règles sont assez simples. Plus il y a de gens sur l'aire de danse, réfrénez-vous d'effectuer des figures flamboyantes. Si vous voulez exécuter un tour, assurez-vous qu'il y a suffisamment d'espace pour le terminer. Sachez comment interrompre la figure si vous voyez quelqu'un subitement occuper « votre » espace. Si vous désirez dépasser un autre couple, n'essayez même pas dans une foule compacte : autrement, faites-le par l'extérieur, en longeant le mur. Si vous perdez un soulier, déplacez-vous dans la direction opposée, soit vers le milieu de l'aire de danse.

4. Prenez Conscience des Gens Autour de Vous

La musique est sublime, notre partenaire danse merveilleusement, comme dans un rêve. Dans ces conditions extraordinaires, il est naturel de se retrouver dans un état second ; tellement qu'une femme fermera ses yeux. Sur un plancher de danse bondé de rêveurs par contre, un désastre de danse est inévitable. Les guideurs doivent prendre conscience où se situent les autres couples, devant, derrière et possiblement à côté. Si les guidées veulent effectuer un *boleo* super haut ou un *gancho* avec des escarpins comportant des tallons aiguilles de 15 centimètres, elles doivent prendre conscience de ne pas transpercer un mollet ou une partie sensible de l'anatomie d'un autre rêveur (rêveuse). Il y a une autre zone sensible qui peut être négligé dans notre hâte de quitter le travail pour aller à une milonga : l'hygiène corporelle de base. Il n'est pas plaisant de danser à l'arôme d'un chargement de bétail ou un déluge de parfum bon marché. Utilisez simplement du savon et de l'eau, des désodorisants sans parfum et un minimum de Chanel pour aider les danseurs pouvant être indisposés à ces odeurs.

5. N'ayez pas Peur d'Inviter Quelqu'un pour une Tanda

Mais réalisez que c'est une partie de l'art du tango et comme la danse diffère d'une Milonga à l'autre, il en va de même pour l'étiquette de l'invitation. La méthode du contact visuel de Buenos Aires – regarder et accepter, ou refuser et détourner le regard – peut causer des blessures sentimentales mais cette technique est difficile à maîtriser et ne fonctionne pas aussi facilement dans l'hémisphère Nord où les gens sont habitués de demander verbalement. Au Canada, aux États-Unis et en Europe, il est aussi acceptable pour une femme de faire les premiers pas qu'il l'est pour l'homme – mais il y a ici aussi le risque inhérent d'un rejet. Utilisez les bases de la bienséance, n'interrompez pas une bonne discussion, que ce soit la danse ou la parole – et acceptez un NON comme réponse peu importe la façon utilisée pour répondre (Et ne soyez pas offusqué. Souvent les gens veulent simplement se reposer. Il y aura toujours – sûrement – une meilleure prise dans la rivière.)

6. Cessez de Danser avec Quiconque vous Rend Inconfortable

L'inconfort peut varier d'un sentiment d'être continuellement sollicité à danser au-delà de ses compétences ou des avances inacceptables. Ce dernier est relativement rare à des Milongas régulières où les gens se

connaissent et se font confiance. Si cet incident se produit, vous pouvez rompre l'étreinte immédiatement et même rapporter l'incident au responsable de la soirée. La plupart des situations sont beaucoup moins conflictuelles. Normalement, un couple dansera une *tanda* d'environ trois pièces et se séparera. Il est acceptable de remercier notre partenaire après deux pièces – ou si on danse à l'extérieur et que l'orage frappe, cela pourrait devenir le dernier « Tango Magique » pour la vie.

Ceci nous amène au sujet de la position de danse rapprochée ou style *milonguero*. Ce style requiert plus de tact et de compréhension. Vous ne pouvez vous tromper en commençant avec une étreinte plus ouverte. Si chacun des partenaires désire rester à cette distance, leurs souhaits doivent être respectés. Si un des partenaires désire se rapprocher, mais est incertain de la réaction de l'autre, il ne faut pas hésiter à le demander de vive voix.

7. Respectez le Travail du Directeur Musical

Rappelez-vous que C'EST du travail composer un programme musical pour toute la soirée – soit plusieurs heures de danse. Le directeur musical doit connaître un répertoire énorme de musique de tango, la diviser en sections par orchestre/compositeur, rythme, catégorie (Tango, Vals, Milonga) composer avec la technologie d'enregistrement et ensuite arranger la soirée musicale en vagues d'énergie qui formeront des pics. (Jugeant cette énergie implique que le directeur musical soit aussi un danseur; idéalement il devrait se promener parmi les autres couples pour sentir les changements d'humeur et ajuster la musique pour la soirée.)

Lorsque l'arrangement musical a été planifié pour la soirée, il n'est pas aisé de jongler avec les requêtes pour votre pièce préférée. Si vous avez une demande vraiment spéciale –peut-être pour une occasion unique–, vous pouvez le proposer, mais il serait préférable de demander au directeur musical si cette demande peut s'insérer dans une programmation d'une autre soirée. Ne placez JAMAIS vous-même un disque dans le lecteur; et si vous croyez que le volume sonore n'est pas correct, demandez au directeur musical de l'ajuster. Finalement, rappelez-vous qu'il est impossible de satisfaire tout le monde tout le temps.

8. Embrassez Toute la Famille du Tango

Le tango est devenu beaucoup plus qu'une danse. Sa musique et ses paroles sont dorénavant un cadeau esthétique destiné au monde entier et comme toute forme d'art, il génère des opinions vives concernant les compositeurs, les orchestres, les époques et les styles. Il n'y a pas d'absolu dans les différentes formes d'art; il y a seulement des niveaux d'excellence exposés équitablement. Danser style *milonguero* n'est pas meilleur que le style *salon* ou vice-versa; c'est un choix personnel que nous prenons comme nous le faisons pour la musique et les musiciens que nous affectionnons le plus. D'autres pourront choisir différemment, mais il est préférable de respecter et apprécier le tout.

9. Nous Sommes, à la Base, Tous Débutants

Le « Zen du Tango » est que les deux partenaires puissent avoir une « conversation », non pas un exercice de compétences. Peu importe la quantité de figures que nous apprenons et pratiquons, il y a toujours quelqu'un qui en sait plus et l'exécute mieux. Lorsque de nouveaux visages se pointent à une milonga et qu'ils ont cet éclat dans les yeux en écoutant la musique combinée avec l'appréhension des figures complexes en démonstration sur l'aire de danse, il est bon de se souvenir que nous avions jadis ce regard ébahi. L'enseignement demeure la façon la plus avancée d'apprendre. Lorsque quelqu'un demande à un (une) débutant (e) à danser, nous ne faisons pas que les accueillir, nous nous aidons nous-mêmes.

10. Rappelez-vous que le Tango est une Activité de Loisir

Le tango est la maison de plusieurs manoirs. Lorsque nous en explorons la multitude de chambres et formes, il est facile de se piéger dans la complexité. « J'aimerais apprendre seulement cette nouvelle figure… » Malheureusement il y en aura toujours d'autres et ce sera une boucle sans fin. Alors en dansant, le travail

derrière nous doit être abandonné et l'effort futur ignoré. Pour le moment présent, il y a la musique et notre partenaire.

Comme dit la chanson : « qui pourrait demander quelque chose de plus ? »

Nous nous répétons, on le sait… Au numéro 10 de Media Luna (automne 2003), nous avons publié cette joke sur le canyengue de Boguslaw et Sylvie (fruit de l'esprit tordu de votre éditeur). Mais quelle meilleure occasion que l'article sur le canyengue publié par Boguslaw dans le numéro présent de Media Luna, pour rigoler un peu avec ce style tellement kiutte de nos amis !

Etes-vous un de ces hommes qui regardent les démos de canyengue avec une envie énorme de danser pareil et de bien coller des dizaines de belles partenaires, mais vous ne trouvez jamais de cours à disposition ? Aujourd'hui Media Luna (mais oui ! qui d'autre, voyons !) vous offre quelques trucs qui vous feront capables d'imiter Boguslaw et de faire des démos de canyengue dans les partys de Noël avec vos collègues de boulot. Courage, et bonne chance !

Pierre-Yves Boily n'est pas juste un milonguero passionné dans la communauté de tango québécois; il a aussi des talents en littérature. Et le tango semble l'inspirer à tel point, qu'il s'est décidé, peut être une nuit, à verser toute sa passion milonguera par son verbe. Avec l'intention de partager ses sentiments et sa vision personnelle du tango dansé, il offre aux lecteurs de Media Luna le texte qui suit. À vous de l'apprécier.

Danser sa vie
...et changer la société

TANGO

Un Tango.
J'aime le tango.
Ceci est un tango.
Si vous connaissez le tango, vous dansez déjà et vous ne m'écoutez plus. Vous dansez avec moi, vous dansez avec une autre, avec ou sans musique. Tout danseur de tango a la musique à l'oreille, avec ou sans orchestre, le rythme sur le buste, avec ou sans tempo, la grâce dans les jambes, avec ou sans espace. Tout danseur de tango invente sa partenaire, la modèle, la module, l'apprivoise lui permet de s'éclore, de s'éclater, de s'enlacer voluptueusement sur le tango lui-même. Toute danseuse de tango caresse son partenaire, l'embellit, l'examine, le provoque pour qu'il s'expose, qu'il prenne des risques, pour qu'il s'avoue à elle avant la fin.

Le tango est né en Argentine à la fin du XIXe siècle. Des immigrants, surtout des hommes arrivaient par pleins bateaux de la Méditerranée, de l'Afrique, de l'Europe de l'Est, de l'Europe du Nord pour participer au boum économique de ce « nouveau pays ». Des gars qui ne parlent pas la même langue et qui traînent sur les quais le soir, çà fait quoi? De la musique.

Ceci est un tango. Je guide, je dirige, j'enveloppe, j'initie, je projette l'intention et puis je vous suis, je vous goûte, en syncope, *milonga*, *ochos*, tours, *paradas* jusqu'à ce que nous ne fassions plus qu'une vibration, qu'un épanchement, qu'une pulsation. En dansant, nous accusons le monde entier de ne pas recourir à la tendresse. Le tango, ce tango sera si varié dans ses figures et dans ses rythmes qu'à la fin, vous vous abandonnerez avec moi dans la dénonciation de la traîtrise humaine. Nous nous confondrons dans la célébration de l'intimité ouverte sans pudeur sur le monde. Ce n'est ni un programme ni une promesse, c'est une danse, la danse, le tango.

Au début, sur les quais, y'avait des flûtes, des tambourins, quelques violons, peut-être une cornemuse, et des gars, plein de gars qui avaient envie de bouger. La musique entraîne la danse et la danse commande la musique.

Il y a plusieurs façons de participer au tango : regarder avec admiration et envie; espérer danser en étant choisi ou reçu; essayer avec les règles, les calculs, les figures, les mouvements, les postures, le tourbillon des autres, les remarques, les incompréhensions, les excuses; danser dans la joie d'avoir intégrer un pas, une manière, un rythme, pour quelques secondes. Puis, quand tout ce qui précède ne compte plus, il y a le tango.

Les filles sont rares; les gars dansent entre eux pour que les meilleurs puissent être choisis par les filles. Les grands bourgeois et l'Église s'offusquent de la langueur étalée en public et obligent le tango à s'enfermer dans les bordels autour du port. Arrivent le piano et surtout le bandonéon.

Un bandonéon dans la nuit, un chapeau mou, une cigarette à la Bogart, une fille sur de hauts talons et du noir partout, jusque dans le fond des yeux : Tango! Un violon, un harmonica, des lumières partout, un frisé en smoking et du rouge jusque sur les bas en nylon : Tango!

Quand les humains jouent à imaginer et à inventer, la folie ne tient pas longtemps le haut du pavé; arrivent les règles, les normes, les écoles. Tango ceci, pas tango cela.

Un tango ne peut être répété, même avec la même partenaire sur la même musique, même en spectacle sur une figure imposée, même en pratiquant sans fin les mêmes pas. Chaque tango est une seconde d'éternité. Chaque corps, chaque frémissement, chaque demi-note, chaque pression des mains, des bras, de la poitrine emporte avec elle une magie unique.

Dans les années vingt et trente du XXe siècle, le tango est le maître de Buenos Aires et de l'Argentine. Le pays s'associe au Tango, même dans sa politique. On l'exporte en Europe; les Français le transforme en s'inspirant de la valse viennoise et de la Java; les Britanniques la codifient; c'est le Tango social qui n'a plus grande chose à voir avec le tango argentin.

Le tango se danse au moins à deux; il évite ainsi la masturbation tribale des mouvements discothiques et égotiques. Un danseur propose, l'autre embellit ; un danseur avance, l'autre accueille; l'un oriente, l'autre festoie; l'un fait sa cour, l'autre fait sa joie. Le tango se danse au moins à trois, avec la musique. Le tango se danse au moins à quatre, avec les autres sur la piste. Le tango se danse au moins à cinq, avec les regards plus ou moins appuyés. Les tangueurs sont seuls au monde et le monde vibre en eux.

Après la deuxième guerre mondiale, les Américains envahissent l'Europe et l'Amérique du sud avec le jazz et le swing, puis avec le Rock and roll. Le tango se fait tout petit, vieux jeu.

Le tango peut être mauvais garçon, presque violent, acharné du fouet de la jambe, évitant le regard, le mec aux commandes d'une corrida, la poule faisant des scènes d'opéra. Le tango peut être grand classique, froid, distant, avec des pas de salle de concert et des arabesques stylisées, la dame toute en perles, le sieur gominé. Le tango peut être gavroche, sautillant, presque joyeux, enchaînant des fioritures de lutins et des galopinades mutines, Arlequin en sourires et Colombine en colibri. Le tango peut être langoureux, à la limite de l'indécence impudique, lobe à joue, sein à poitrine, cuisse à sexe, elle enrobant, lui pénétrant. Le tango peut être triste, presque sans vent, sans voix, un spectre lent et subreptice tendant un linceul à une veuve fantomatique. Le tango peut être timide et réservé, coincé dans la foule, lui sans avenir et elle sans passé. Le tango peut être chevaleresque, à grandes foulées, une lance avec ses oriflammes, une selle et son destrier. Le tango peut être douillet, emmitouflant jusqu'à l'étreinte, pépère courbé en vieux chêne soutenant le roseau de mémère.

Vers 1980, la musique d'Hector Piazolla fait un malheur en Europe puis aux États-Unis. Le Tango passe par la grande porte, se refait une beauté et occupe les salles et les académies de danse. Même les Argentins reprennent « leur » culture.

Le tango ne propose pas de mouvements naturels, la démarche est surnaturelle, les tangueurs deviennent demi-dieux. Chez la femme surtout, les reculs, les cabrements, les crochets, les frottis, les *ochos* arrières font partie d'un monde où la nature s'efface pour laisser place à la grâce. Chez l'homme, le bras gauche en hold-up, la main droite en crabe, le buste aux commandes, les jambes en canaille reculent la nature du corps derrière une sculpture d'esthétisme pur. Au début de sa pratique, le tango crispe les muscles, comme le ballet, comme l'écriture mais son développement en fait un art qui transfigure l'humain, qui permet d'exprimer l'expérience des tensions et des drames en exigeant un minimum de souffrances tout en offrant un maximum de ravissements hors des lois de la nature. Danser le tango c'est raconter sa vie sans avoir à mourir, c'est survoler le destin sans avoir à le subir, c'est s'astreindre à des normes d'imposture physique pour jouir de la liberté du geste.

Le tango argentin se danse aussi bien à Québec qu'à Marseille, à Chicago, à St Petersbourg. À Buenos Aires, durant la crise économique du début du XXIe siècle, le tango se danse dehors, sur les trottoirs pour faire un pied de nez aux agents de la misère humaine, financiers et militaires; TANGO! Comme en 1880 sur les ports : TANGO!

Écrire un tango c'est danser un roman. Chaque pas doit se lier au prochain pour former une image, une atmosphère, un discours. L'improvisation du tango nécessite de longues heures d'apprentissage des lettres, des mots, des règles de syntaxe, des styles d'expression. Puis on écrit, à deux, sur la forme et sur le fond, en paradoxe, en harmonie, en bataille, en provocation, en pitrerie. Je tangue et tu tangos avec des virgules et des sourires, avec des conjonctions et des liaisons, avec des plus-que-parfait-du-subjectifs et des sueurs, avec des rimes et des caresses, avec des courbettes et des prépositions. Je danse avec toi, tu me lis. J'écris avec toi, tu m'enjolives. Je danse seul et j'écris seul, jamais sans toi, toujours en espérant que tu me reçoives, que tu t'enrobes à moi dans mes tripes, mes jambes, mes mots.

Ceux qui aiment regarder le tango sans vouloir le danser n'ont rien compris; le tango est une marche de fierté et de tendresse qui dénonce la passivité devant les grands systèmes et qui méprise la peur de l'humanité et du corps. Ceux qui enseignent ou apprennent le tango comme une formule insérée dans un plan non rien compris de la révolte contre la facilité et de l'exigence de l'absolu dans l'esthétique du tango. Ceux qui décrivent le tango d'abord comme une danse sensuelle ne l'ont jamais appris; le tango est comme le bandonéon, il peut devenir sensuel, ou extatique, ou classique, ou coquin mais, mais, mais, après avoir fait ses gammes. L'apprentissage des figures de base du tango est aussi sensuel qu'un cours de mathématiques différentielles...

On peut danser le tango avec quelqu'un qui nous est, autrement, parfaitement indifférent. Une belle grande avec un petit gros, ce n'est pas rare. Une trop fardé avec un jeune premier, un gai et une lesbienne, une féministe et un macho, une pro avec un handicapé, une ménagère et un artiste, un fonctionnaire et une femme d'affaire, tout se peut, tous les modèles de carrosseries avec tous les types de transmissions. On peut même danser le tango avec quelqu'un que l'on exècre ou qui nous intimide. La seule condition : danser AVEC quelqu'un, maintenant, sur le rythme, sans forcer. Le tango peut être un nid d'amour ou une arène, le lieu de la fête ou du coup de sang, l'espace frivole ou tragique, le temps du rire, du sourire, de la sueur ou des pleurs mais il doit se vivre AVEC quelqu'un. Le tango déchire la solitude avant de l'exposer à nue. Au début d'une danse, on touche l'infini de nos espoirs, à la fin d'un tango, on mesure la limite de nos vies.

Pierre-Yves Boily

Media Luna

Daniel Skuk : responsable du journal, commentaires, infographie, etc.
Collaborateurs : Marlyne Goulet, . Boguslaw Dygasiewicz, Pierre-Yves Boily, et Alexander Stewart.

Site Web de l'Association Tango Québec : http://www.tangoquebec.org

Vous êtes tous cordialement invités à participer au contenu de ce journal en faisant parvenir textes, idées et/ou photos directement aux responsables ou à l'adresse : Daniel.Skuk@anm.ulaval.ca

**** Veuillez prendre note que les propos divulgués dans ce journal sont des opinions libres et n'engagent pas l'Association.***